

## **La ville morte**

Les trois amis patientent, abrités d'éventuels guetteurs par un bosquet. Leur poste d'observation est proche de la poterne d'entrée de la cité pétrifiée. Les arbres morts, aux feuilles ternes et cassantes, les cachent des regards depuis les murs de la ville. Leurs chevaux entravés patientent stoïquement dans l'ombre.

Mikaël, assis sur une pierre, finit de dévorer une pomme, sa besace sur les genoux. Il laisse le soin à Anton et Leandro de surveiller les environs, pour l'instant plutôt tranquilles. Kekalaïn est parti en catimini depuis près d'une demi-heure en direction de la cité pétrifiée.

Ils ont quitté l'auberge au petit matin, y laissant leurs chevaux de bât pour voyager plus rapidement. Ils ont traversé la plaine, observant comment la désolation s'accroissait au fur à mesure qu'ils approchaient de la ville, dévorant toute vie et toute couleur. Aucun animal ne court dans les champs, aucun oiseau ne fend les cieux. Même un charognard serait le bienvenu, apporterait un peu de mouvement et d'espoir dans ce désert mortellement silencieux.

Mikaël a vu Anton changer, se tasser peu à peu sur sa selle pendant la matinée. Depuis qu'ils ont vu la plaine de cendres la veille du haut de la montagne, ils savent tous qu'il ne reste aucun

espoir. Toutefois, jusqu'à ce matin, Anton s'accrochait encore à son rêve, refusant de regarder la terrible réalité en face.

Et puis, en suivant la piste poussiéreuse, il a peu à peu compris. Rien ne vit ici, rien ne pousse. Même l'air est difficile à avaler, comme s'il se refusait à apporter la vie. Mickaël est soudain tiré de sa rêverie.

- Tiens, là, Anton, tu le vois ? Il revient, tu vas enfin en savoir un peu plus sur ta ville !

Mickaël cherche, mais en vain, la silhouette du petit espion. Seul Leandro a une vue suffisamment perçante pour détecter d'aussi loin leur ami lorsqu'il ne veut pas être vu. Pour les autres, il semble disparaître, avalé par le paysage. Souvent, cette faculté leur a sauvé la mise, permettant de voir sans être vu, et d'anticiper sur l'ennemi. Mickaël sourit : vouloir ne pas être vu, quelle drôle d'idée quand même !

- Ce n'est pas MA ville, c'est la sienne, celle de ma Belle. De toute façon, il n'a pas pu en voir grand-chose, il n'est pas resté assez longtemps à l'intérieur. J'espère qu'il n'a pas rencontré de problèmes...

Maintenant qu'il se rapproche, tous peuvent voir leur ami qui se faufile d'ombre en ombre, profitant du moindre couvert pour se rendre invisible depuis les murailles de la ville. Il ne lui faut pas longtemps pour arriver jusqu'à l'abri végétal et y retrouver les autres. Se redressant, il frotte sa cape, encore plus grise que d'habitude, tentant en vain de lui redonner un peu d'allure. Anton, le visage crispé, attend son rapport en serrant une main sur la garde de son épée.

- Je n'ai vu personne. La ville a l'air déserte. Il n'y a ni vivant, ni mort. Les portes des maisons sont ouvertes, comme si les habitants avaient fui en vitesse devant un danger pressant. La plupart des fuyards ont tout laissé sur place.

Mickaël se lève, jetant le trognon du fruit qu'il finit de mâcher. Il secoue la poussière de sa cape colorée.

- Dans ce cas, allons-y tout de suite ! Marchons jusqu'au palais, tu verras qu'elle aussi est partie, et on retournera manger et se réchauffer à l'auberge.

- Tu as raison, Mikaël, allons-y. Tu viens, Leandro ?

- Ben, je n'ai pas confiance. Tu vois, je pense que tout ça n'est pas normal ! Mais on fera comme tu dis. Tu sais ce que tu veux, et on est venu pour la ville. Allons ! »

Sans attendre les autres, le colosse empoigne son énorme épée et avance vers les portes entrebâillées de la ville grise. Grommelant, Mikaël prend ses armes et le rejoint à grands pas qui soulèvent des volutes sombres. Les autres le suivent plus calmement. Les chevaux, après un unique hennissement triste, les regardent partir en silence vers la capitale sinistre.

Derrière sa haute muraille de pierre froide, la ville paraît effectivement désertée par ses habitants, humains et animaux. Des paquets, des sacs et des vêtements jonchent parfois le sol, abandonnés dans la fuite éperdue de leurs propriétaires, traînant dans la poussière qui imprègne tout. Etrangement, il ne semble pas qu'il ait plu depuis le désastre, tout est resté en l'état.

Les quatre aventuriers avancent prudemment, surveillant les ruelles, les portes et les fenêtres laissées ouvertes. De nombreuses fois, ils ont ainsi parcouru des terrains hostiles en s'épaulant. Ils progressent rapidement, sans bruit. Partout règne le même silence de mort, qui glace le cœur des plus valeureux. Seul Anton semble ne pas voir la désolation, marchant dans son rêve. La ville qu'il voit n'est pas celle, grise et sombre, qu'il parcourt, mais une cité bariolée et en fête, qui l'acclame sur son passage. Il a un port de roi, un sourire chaleureux aux lèvres.

Avançant dans une large avenue, ils approchent d'une vaste place entourée de larges arcades de pierre sculptée soutenant de grandes bâtisses de maître. Au milieu du parvis, autour d'une fontaine splendide d'où ne coule pas d'eau, pourrissent les restes d'un marché. Les aventuriers traversent entre des étals encore couverts de bâches.

Des jambons et des saucissons voisinent avec des légumes, tous recouverts d'une étrange moisissure grise peu appétissante.

Plus loin, des étals de vêtements tombent en lambeaux, comme rongés par l'étrange poison. Viennent ensuite les étals des orfèvres. Seuls les bijoux en or et les pierres précieuses ont résistés, gardant tout leur éclat, apportant une touche de couleur et de lumière dans la tristesse ambiante.

Alors que Mikaël s'approche de l'étal renversé d'un joaillier, ramassant un splendide bracelet abandonné, un coup de sifflet strident déchire le silence. Immédiatement, les amis plongent à couvert derrière des caisses et des fûts, cherchant qui vient ainsi de pousser cet avertissement.

Poussant des cris, une dizaine d'hommes d'armes, surgissant d'une avenue, fonce dans la direction des quatre amis qui restent un instant figés, stupéfaits de l'apparition. La peau des agresseurs est grisâtre, aussi pâle que leur tenue. Ils sont vêtus de lambeaux d'uniformes de gardes, certains pieds nus, d'autres portant encore des vestiges de chaussees. Même leurs armes semblent avoir été touchées par le fléau gris, car leurs lames métalliques ne brillent pas dans le peu de lumière qui traverse les nuages gris.

Soudain, une volée de flèches passe en sifflant près d'Anton, une flèche se fichant dans le poteau de l'étal qui le protège avec un bruit mat. Sortant aussitôt de leur couvert, les amis foncent vers les arcades, visant la porte la plus proche. Il s'agit d'un porche masquant une volée de marches qui s'enfoncent dans le sol. La porte en bois gît de travers, visiblement défoncée. Ils s'engouffrent tous dans l'abri, suivis par une pluie de flèches qui heureusement ne fait que les effleurer.

L'escalier s'enfonce dans le noir en tournant, descendant de plusieurs étages avant de les mener dans un souterrain. La lumière, déjà grise et faible, du dehors ne permet plus de se repérer. D'un geste, Mikaël lance un sort. Une petite flamme flotte maintenant devant eux, éclairant faiblement leur route. Ils sont parvenus dans un passage voûté, recouvert de moisissures, au milieu duquel coule un léger filet d'eau à l'odeur putride.

- Les égouts ! Ha, bien, Anton ! C'est formidable de voyager avec toi, les monuments que l'on visite sont toujours extraordinaires ! Je croyais que tu devais entrer au palais par la grande porte ?

- Ca suffit, Mikaël, laisses-le et avances.

Progressant en silence, ils parcourent le conduit sur une centaine de mètres. Ils débouchent brutalement sur un embranchement de plusieurs tunnels, partant dans diverses directions, tous aussi sombres et inquiétants. Alors qu'ils hésitent, ne sachant quel est celui qui pourrait leur apporter un éventuel salut, il leur semble entendre une voix, enfantine, presque imperceptible. « Psst, par ici ! Venez, à droite... »

Se concertant d'un regard, Anton et Kekalaïn décident de suivre la voie suggérée. Mickaël leur emboîte le pas. Leandro pousse un grognement, jette un regard vers le chemin parcouru, puis suit finalement les autres avec un haussement d'épaules. A l'embranchement suivant, le phénomène se reproduit, la petite voix leur indiquant une voie. Pendant un temps impossible à déterminer, mais qui leur semble durer des heures, ils progressent ainsi, les pieds dans la fange pestilentielle, uniquement guidés par leur mystérieux guide invisible. Ils parcourent des conduits qui descendent toujours plus profond.

Depuis longtemps, Anton a perdu le sens de l'orientation, et il se sait complètement perdu dans le labyrinthe sombre et malodorant. Toutefois, il n'a aucune inquiétude. Kekalaïn, comme à son habitude, parsème leur trajet de signes étranges qui n'ont de signification que pour lui, mais dressent pour lui comme une forêt de poteaux indicateurs le long du chemin.

Puis, ils commencent à prendre des escaliers qui remontent vers la surface, la lumière du jour. L'odeur se fait moins forte, l'humidité moins éprouvante. Le passage devient plus droit, pavé de pierres érodées par les ans. Toujours, la petite voix les précède, ne laissant pourtant sur le sol aucune trace discernable.

Après de nombreux détours, ils débouchent soudain par une porte dérobée dans un couloir majestueux. « Le château ! Ce

couloir est comme ceux de mon rêve, nous sommes arrivés dans le château » Mais hélas, la grisaille a ici aussi tout envahi. Les fresques autrefois colorées que l'on discerne encore sur les murs sont ternes et grisâtres. Les motifs des tapis disparaissent sous une épaisse couche de poussière dans laquelle les traces de leurs bottes s'impriment profondément.

Assise sur le rebord d'une fenêtre aux vitres terne, une jeune femme d'une quinzaine d'années les regardent, un sourire aux lèvres. « Bien le bonjour, messires chevaliers. Ce que vous chercher est par là. Mais pressez-vous, où vous ne trouverez que le malheur ! » D'un geste vague, elle indique une direction.

Anton regarde de chaque coté du couloir, puis, en faisant signe à ses compagnons, s'élanche dans le sens indiqué. Mikaël regarde les autres partir sans hésiter en courant. Il semble vouloir parler, mais, haussant les épaules, il secoue la tête et les suit d'un pas vif. Mettant ses mains en porte-voix, la jeune guide s'écrit « Hé, je reviendrais vous attendre ici, mais ne prenez pas toute la journée ! » Avec un rire cristallin, elle saute de son perchoir et disparaît dans le tunnel secret qui se referme derrière elle.

Chacune de leurs enjambées soulèvent un vague nuage gris qui retombe lentement derrière eux. Ils suivent un dédale de couloirs, de salles richement ornementées. Ils ne rencontrent pas un seul être vivant, humain ou animal. Le mobilier est encore là, simplement couvert de poussière, comme abandonné.

Rien ne semble lui indiquer de direction, pourtant Anton court si vite que Kekalaïn n'a pas le temps de poser ses repères habituels. Pour une fois, c'est lui qui est perdu, tandis que leur guide file comme s'il savait où il va. Parfois, il semble hésiter, réfléchir comme s'il recherchait dans ses souvenirs, avant de reprendre sa course folle.

Passant par une large porte, le groupe débouche soudain dans un jardin. Autrefois certainement magnifique, l'endroit est aujourd'hui terriblement angoissant. Toutes les plantes sont mortes, étouffées par la mystérieuse et omniprésente poussière grise, leur feuille devenues cassantes se brisant au moindre

effleurement. Le gravier des allées, caché sous la cendre, ne crisse pas sous les pas des aventuriers.

Anton court toujours devant les autres, mais il se fige soudain, imité par ses compagnons. Un cri de femme vient de retentir, un peu en avant d'eux. C'est un hurlement d'angoisse, de peur, de panique, un appel au secours désespéré. De plus il leur semble entendre un cliquetis de chaînes.

Immédiatement, les réflexes de l'équipe se mettent en route. Leandro se place aux cotés d'Anton, tandis que le petit voleur et Mikaël se glissent sans bruit sur les cotés dans les buissons. Leurs mouvements soulèvent des volutes de poussière lorsqu'ils passent près des branchages. Ils avancent aussi vite que possible, tentant de voir ce qui se passe devant eux.

Les appels se muent soudain en cri de douleur. N'y tenant plus, les deux combattants foncent en courant. Derrière un bosquet de buis mort, ils tombent nez à nez avec un groupe d'une demi-douzaine de gardes gris comme ceux de la place du marché. Au centre du cercle qu'ils forment gît un corps au sol, enveloppé dans une cape et secoué de sanglots.

Le sang des aventuriers ne fait qu'un tour, et Leandro, suivi par Anton, fonce dans la masse en hurlant son cri de guerre. Les agresseurs de la femme se retournent en bloc, comme des marionnettes guidées par un fil invisible. Ils font front, sortant leurs étranges épées d'un gris malsain.

Tandis que les combattants s'engagent dans un combat farouche, leurs deux compagnons débouchent enfin et découvrent la scène. Un sourire méprisant aux lèvres, Mickaël plonge sa main dans une poche. Il en sort une légère poudre rose. Marmonnant une incantation, il lance la poudre en l'air la soufflant vers les gardes.

Lorsqu'elle arrive à proximité du premier garde, la poudre semble s'enflammer, enveloppant la créature d'un aura rosé. Aussitôt, le garde laisse tomber son arme et se met à hurler de souffrance. Puis sa peau semble rosir, tandis que son regard figé s'anime de nouveau. Reprenant son arme, c'est contre ses

camarades qu'il s'en sert, combattant aux côtés d'un Anton étonné et d'un Leandro qui hausse les épaules.

Pendant ce temps, deux gardes sont déjà hors de combat. Les autres ne semblent pas vouloir reculer, bien que l'issue du combat ne fasse plus aucun doute. Leurs mouvements, comme mécaniques, sont trop lents pour résister aux assauts de guerriers aguerris comme Leandro et son camarade. Il ne faut qu'une minute pour que tous soient tombés au sol.

Dans le groupe, le seul blessé est l'ancien garde, qui porte une estafilade au bras. Le combat achevé, Anton se tourne vers leur allié inattendu. Mais celui-ci s'est précipité vers la jeune femme au sol. « Princesse, Princesse ! Ho non, relevez-vous, par pitié ! » Il aide la femme à se relever. Alors qu'elle se retourne vers ses sauveteurs, sa capuche tombe, dévoilant un visage d'une extrême finesse encadré de longues boucles brunes.

Comme frappé par la foudre, Anton se fige, un cri s'étranglant dans sa gorge. Inquiet, Leandro se tourne vers son ami. L'air halluciné, celui-ci regarde la femme sans un mouvement. Leandro tourne son regard vers elle. Elle est belle, oui, mais pas à ce point là ! Elle aussi fait preuve d'un profond étonnement, comme si elle ne croyait pas ses yeux.

Avançant d'un pas, elle balbutie « Vous ? Vous ici ? C'est ... impossible. Vous n'existez que dans mes rêves ! » Elle tourne la tête, comme affolée, cherchant à droite et à gauche. « Fuyez, je vous en supplie, fuyez ! Il va venir, il veut me prendre, mais il ne faut pas qu'il vous trouve, pas vous !!! »

Mettant un genou à terre, Anton tend son épée vers la Princesse. « Jamais plus je ne vous laisserais, Princesse ! Je suis le Prince Anton , héritier du trône d'Aerlandie, et ma vie vous appartient depuis que vous hantez mes nuits. »

Elle pose une main fraîche sur le poignet qui tient l'arme. « Relèves-toi, Anton d'Aerlandie ! Je suis Sofia, seule héritière du royaume d'Ilys et ma vie aussi t'appartient, tu le sais bien, toi dont je rêve si souvent ! »



Eberlués, les compagnons regardent les deux jeunes gens se prendre les mains, se regardant dans les yeux, un sourire d'extase sur les lèvres. Leurs visages se rapprochent, leurs bouches se cherchent. Mickaël pousse un ricanement, et ouvre la bouche pour se moquer de son ami.

Avant qu'il puisse le faire retentit un énorme explosion. Balayés par le souffle, tous les aventuriers sont projetés dans les buissons dans un nuage de fumée. Lorsque la poussière retombe, il ne reste qu'un cratère fumant là où se tenait les deux amoureux. La Princesse, projetée avec les autres dans le jardin, se relève souplement, couverte d'égratignures et les vêtements déchiquetés.

Anton n'est visible nulle part. Soudain, un bruit métallique d'épée retentit. Les amis se précipitent. Au centre d'une clairière, Anton se bat avec un homme étrange, couvert d'un long cape noire, des cheveux noirs comme la nuit. Il manie avec aisance un lourd bâton, bloquant les attaques d'Anton. Malgré tout, ce dernier, usant de toute sa science du combat, repousse l'homme en noir vers un mur. Il semble en passe de gagner le combat.

Sofia pousse un cri. « C'est le mage noir, Yannus ! Anton n'a pas une chance ! » Comme s'il l'avait entendu, L'homme sombre recule vivement d'un pas, lève son bâton et lance un mot magique. Un instant, l'air semble se figer autour d'Anton, et celui-ci ne peut plus bouger. Il est statufié. Mais, bandant ses muscles avec l'énergie du désespoir, le prince parvient à briser l'enchantement et marche vers son opposant.

Du coin de l'œil, il aperçoit ses amis. « Fuyez ! Fuyez, je le retiens ! » Un instant, Leandro hésite à porter secours à son ami, mais Mickaël le tire en arrière, tandis que Kekalaïn tente de pousser une Princesse figée d'horreur à couvert.

Yannus, qui s'est reculé, sort un objet de sa poche. Il lève vers le ciel un étrange prisme sombre qui paraît avaler la lumière. L'objet s'envole de la main du magicien et se met à tourner sur lui-même, éclaboussant d'ombres livides les environs. Là où ses rayons se posent, toute couleur disparaît, la lumière se fondant en un gris terne et maladif.

Puis l'objet se place de lui-même au-dessus d'un Anton interdit de stupeur. Les rayons sombres l'encadrent formant comme une cage. Il tend une main, mais lorsqu'il touche un barreau, des étincelles de toutes les couleurs jaillissent de son doigt. Il retire brusquement la main, comme s'il s'était brûlé au contact de la lumière sombre. Le cercle magique se rétrécit peu à peu autour de son prisonnier, qui ne peut finalement plus bouger sans risquer d'heurter un barreau.

Lorsque les barreaux le touchent, Anton hurle de douleur. Mais ce cri s'interrompt brutalement lorsque les rayons fusionnent brusquement et qu'il se retrouve entièrement baigné dans la lueur sombre. Figé dans une posture de défense, le visage crispé de douleur, le prince ne bouge plus. Alors le cristal se met à pulser, comme un cœur qui bat. La lumière qui en émane devient presque solide.

Soudain, l'ensemble explose dans une déflagration silencieuse de lumière noire. Un instant, l'image d'Anton reste encore debout, inchangée. Puis, lentement d'abord, puis plus rapidement, elle se décompose en un arc-en-ciel de couleurs tremblantes. Chacune des images s'éloigne des autres, filant chacune dans une direction différente comme projetées par un prisme.

Tombant à genoux, les yeux baignés de larmes, Sofia pousse un hurlement d'horreur et de rage. D'un mot magique, Mickaël fait tomber le silence sur eux, masquant le bruit. Leandro saisit la femme qui vient de s'évanouir sous le bras, et les compagnons s'enfuient, pleurant leur ami valeureux mort au combat.

Le vainqueur, resté seul sur les lieux du combat, observe d'un air étonné son artefact sombre, le retournant dans la main. « Etrange ! Il n'a jamais agi comme cela. » Il regarde autour de lui. « Il vaut mieux que je retourne à la tour, pour étudier ce phénomène. » Il lève son bâton et dans un éclair silencieux, disparaît. Le silence et le calme retombent comme un suaire sur la ville morte.

